

La colonisation est la grande affaire de la Tunisie et il est chimérique d'espérer qu'on aura jamais une colonisation prospère avec une agriculture qui ne le serait pas.

Il semblerait que ces lignes ont été écrites pour me prêter secours. Elles n'ont pas besoin de commentaires ; elles défendent bien mieux que je ne l'ai fait la cause que j'ai la hardiesse de plaider devant vous.

Je crois, messieurs, avoir prouvé que les écoles d'agriculture *bien comprises* sont appelées à être utiles à la colonisation, de même qu'à l'agriculture, sources principales de richesses et de puissance du Canada dans le présent et le futur.

Je pourrais m'arrêter ici et clore comme on termine l'exposé d'une théorie de géométrie, par ces quatre mots : *ce qu'il fallait démontrer*.
C. Q. F. D.

Mais je viens de prononcer un mot qui a besoin d'être expliqué ; j'ai dit, *en soulignant*, que les écoles d'agriculture pour pouvoir remplir leur rôle doivent être *bien comprises*. C'est qu'en effet, messieurs, je crois que maintes personnes ne les comprennent pas, ne les voient pas telles qu'elles sont : " C'est là, dit-on, que se réfugient les jeunes gens qui ont échoué partout ailleurs par incapacité, par défaut de travail ou même par inconduite. "

Ce qui signifierait, en d'autres termes, que les institutions comme la nôtre sont des asiles pour les paresseux et les imbéciles ou pire encore, de petites maisons de réforme.

Ah ! messieurs, cette opinion si brutalement exposée vous fait sourire. Pourtant, croyez-le bien, cette opinion inconsidérément exprimée fait bien du mal déjà. Quand une idée fautive s'est répandue, si injuste soit-elle, combien il est difficile de la déraciner ! !

C'est ici, messieurs les missionnaires, que nous réclamons surtout votre concours. Cet établissement vous est familier, vous connaissez nos élèves, vous vous êtes entretenus avec eux, vous les avez entendus dans leurs conférences les années passées et vous allez les entendre encore aujourd'hui.

Eh bien, messieurs, veuillez défendre nos écoles et ceux qui y sont.

Affirmez, nous vous en prions, que ce ne sont ni des ignorants, ni des paresseux, ni des mauvais sujets. Dites que nos élèves ne sont admis que s'ils possèdent un bagage de connaissances convenables et s'ils sont munis des meilleurs certificats, et qu'ils travaillent ici avec zèle pour devenir des cultivateurs expérimentés et instruits.